



HAL
open science

La réception du changement climatique à l'échelle du Rhin supérieur

Florence Rudolf, Jacqueline Breugnot

► **To cite this version:**

Florence Rudolf, Jacqueline Breugnot. La réception du changement climatique à l'échelle du Rhin supérieur. Défis linguistiques et culturels pour la gestion des risques dans l'espace rhénan et ailleurs, 2022. halshs-03787419

HAL Id: halshs-03787419

<https://shs.hal.science/halshs-03787419>

Submitted on 25 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La réception du changement climatique à l'échelle du Rhin supérieur [Titre]

Florence RUDOLF

Florence.rudolf@insa-strasbourg.fr

Professeure des Universités, INSA Strasbourg

Directrice UR 7309

Coordinatrice scientifique, Clim'Ability Design, Interreg V (www.clim-ability.fr)

Résumé

L'étude de la réception du changement climatique à l'échelle du Rhin supérieur met en perspective un certain nombre d'enjeux tant du point de vue des théories sociales que pratique. On commencera par rappeler que le changement climatique prend place dans une série de faits et de causes qui structure l'essor de l'environnement comme nouvelle préoccupation sociale depuis la fin des années 60. Cet enjeu à la fois global et local, se différencie en causes diverses, s'enrichit des analyses qui leur sont consacrées et des politiques qui leur sont réservées. Sans prétendre rendre compte de cette filiation dans toute sa complexité, nous optons pour une rétrospective qui témoigne à la fois des enjeux environnementaux sous l'angle des communications sociales structurées autour des risques comme préalable à l'exploration de nouvelles alliances entre humains et non humains à l'échelle de la filière forêt-bois et de la navigation sur le Rhin à différentes échelles territoriales. La comparaison transfrontalière permet la mise en exergue des enjeux d'entre-capture dans la recherche de formes de résilience et de chemins d'adaptation au dérèglement climatique. Contrairement aux idées reçues, l'Allemagne n'est pas toujours mieux placée sur cette voie en raison d'investissements passés. Cette observation met en avant les coûts du désengagement dans des voies peu soutenables dans les politiques d'adaptation.

Introduction

Les observations relatives aux registres communicationnels mobilisés dans ce chapitre relèvent d'un aller-retour constant entre l'état de l'art scientifique et les terrains d'étude dans lesquels nous nous sommes engagés sur la longue durée de l'écologie politique, en Allemagne et en France. Que ce soit sur le plan des figures mobilisées – modernisation écologique et développement durable –, que du point de vue de la dialectique communicationnelle - entre registre de l'alerte versus registre de l'intervention ; approche de la complexité versus logique de réduction de la complexité, stratégie de mitigation (prévention) versus stratégie d'adaptation (résilience, crise, etc.) -, on ne peut que constater des convergences de part et d'autre de la frontière. Globalement, la société civile, les responsables publics, les acteurs économiques manifestent à la fois un intérêt croissant, voire une inquiétude non dissimulée, à l'égard du changement climatique. Cette tendance se confirme très clairement sur la première décennie 2000. Face à cette disposition similaire et commune, les distinctions qui s'affirment relèvent davantage des héritages psycho-sociaux, institutionnels et politiques que de l'environnement proprement dit. Un des avantages de la comparaison à l'échelle du Rhin supérieur tient à la possibilité de vérifier la part de l'imprégnation culturelle face à des enjeux

climatiques partagés/ communs. Cette question a été concrètement abordée à l'occasion d'une journée intitulée « Le Parc naturel régional des Vosges du Nord : un territoire autonome ? », organisée par le PNR en 2018. Le but de ce séminaire était de lister des questions concrètes et pratiques pour les acteurs qui pourraient avoir un prolongement en termes de recherche. Les thématiques abordées étaient les suivantes : l'autonomie environnementale, l'autonomie culturelle et l'autonomie en termes de gouvernance.

Cette invitation a conduit à s'interroger pour commencer sur le sens de l'autonomie. L'autonomie, une valeur et une fin en soi ? Quels peuvent être les arguments en faveur de cette dernière dans un monde globalisé, très interdépendant, comme nous l'avons déjà évoqué et précisé plus haut ?

La question de l'autonomie est une vaste question de sociologie et philosophie sociale qui gagne en importance à mesure que les sociétés modernes s'avèrent multipolaires en raison de référentiels qui à l'instar du droit, de la science, de l'économie, mais aussi de la morale et de l'éthique ou de la religion organisent différents domaines d'existence sans être inféodés les uns aux autres¹. Nous vivons en d'autres termes dans des sociétés qui sont tiraillées entre des référentiels qui suivent des logiques propres sans égard parfois les uns pour les autres. Cette situation explique l'importance qu'ont pris tous ces mots qui à l'instar de la communication, de la gouvernance, de la régulation, etc. renvoient aux liens, aux articulations nécessaires entre des entités qui opèrent en boucle, selon leurs propres référentiels. Cette observation rappelle qu'il n'existe pas une position dans la société qui serait d'office qualifiée pour l'harmonisation de l'ensemble des postures sociales. L'intégration de ces dernières résulte toujours de négociations. Ce constat peut également se décliner comme la perte d'un centre ou d'un sommet organisateur².

Selon ce raisonnement, l'autonomie dont il est question en matière d'adaptation au changement climatique est tributaire de l'aptitude à la coordination et à la coopération. Cette proposition qui peut paraître paradoxale à première lecture tient du raisonnement selon lequel faire preuve d'autonomie ne consiste pas à « faire cavalier seul », mais à esquisser des chemins singuliers, spécifiques, voire innovants et susceptibles de produire des émulations dans un monde nécessairement indépendant, ne serait-ce que du point de vue du dérèglement climatique.

Selon cette lecture, l'autonomie se gagnerait bien davantage par la capacité à esquisser des plans transversaux à partir desquels le positionnement des uns et des autres soit non seulement possible, mais souhaitable. Que l'on raisonne en termes d'acteurs humains qui suivent des intentions et montent des projets ou que l'on appréhende les choses du point de vue de systèmes et d'organisations qui négocient leurs frontières, la question de l'autonomie passe par la capacité à coopérer sans perdre son « âme ». Il en va de la négociation de figures communes ou d'idées régulatrices de la modernité comme la modernisation écologique, le développement durable ou la transition écologique et climatique à partir desquelles s'impliquer selon ses propres modes d'existence et de pratiques. Il en va d'une forme d'unité complexe par la reconnaissance réciproque des différences engagées dans une trajectoire partagée.

¹ La sécularisation du monde, soit la perte de la transcendance, équivaut un peu au même message.

² Le succès des communications sociales et des travaux consacrés à la gouvernance est incontestablement une déclinaison de cette proposition.

L'autonomie ne signifie donc pas l'autarcie, mais la capacité à structurer de (nouveaux) liens en fonction d'un commun global, défini en fonction d'interdépendances et contraintes écologiques et sociales, et de caractéristiques locales. La démarche passe irrémédiablement par des formes de désengagement : désengagement des anciennes formes d'entre-capture pour dégager de nouvelles solidarités possibles. Ce passage obligé est plus ou moins aisé et ou douloureux selon les investissements qui ont été réalisés dans des voies mortifères et sans issues. C'est le sens notamment des réflexions auxquelles nous nous sommes livrées à propos d'avancées qui peuvent s'inverser et se révéler des impasses. Chaque territoire doit de ce fait entreprendre un travail introspectif d'enquêtes et de diagnostics pour prendre la mesure de ses forces et faiblesses.

Conclusion

La perspective de la société se menaçant elle-même par les entre-captures qu'elle génère convient tout à fait à rendre compte des nouveaux risques qui défient l'humanité et de l'alternance entre des communications sociales structurées autour de menaces alternant avec des messages engagés dans des actions et des réformes. Le changement climatique illustre parfaitement cette dynamique. Face à cette menace, la résilience passe-t-elle par des pratiques de désengagement comme préalable à de nouvelles manières de faire monde ? Si tel est le cas, il n'est pas certain que le développement et l'avancement technologique soient des atouts forcément gagnants.

Si de façon ramassée il n'est pas faux d'avancer que l'écologie politique et pratique est à la fois plus continue et moins soumise à des variations en Allemagne qu'en France, cette différence ne permet pas de préfigurer l'aptitude des Allemands à s'engager dans la transition écologique et climatique par rapport aux Français. Par ailleurs, s'il est également avéré que les Allemands bénéficient d'une relative indépendance territoriale à l'égard de l'État par rapport aux Français, on ne peut en déduire pour autant que ces derniers seraient plus « autonomes » que les Français face à la globalisation et par conséquent plus enclins à faire face à la crise climatique.

Références bibliographiques (à compléter):

- Averbeck P., Rudolf F., Gobert J., "Natürlich natürlich ?! Wie natürlich sollten die Wälder der Biosphäre Reservat Pfälzerwald-Vosges du Nord in Zeiten des Klimawandels sein",
Choné A., Hamman P. (dir., hg.), Humanités environnementales en France et en Allemagne : Circulations et renouvellement des savoirs sur la forêt, le jardin et le végétal / Environmental Humanities in Frankreich und Deutschland: Wälder, Gärten, Pflanzen: Wissenstransfer und Wissenserneuerung, Peter Lang, Collection / Reihe : Studien zu Literatur, Kultur und Umwelt / Studies in Literature, Culture, and the Environment, edited by Dürbeck G., Bergthaller H., Emmett R. S., Iovino S., Bern, Berlin, Frankfurt am Main, Oxford, New York, 2021
- Becerra S., Peltier A. (dir), *Risques et environnement : recherches interdisciplinaires sur la vulnérabilité des sociétés*, Harmattan, Collection Sociologies et Environnement, 2009
- Beck, U., *Risikogesellschaft. Auf dem weg in eine andere Moderne*, Frankfurt/Main : Suhrkamp, 1986 ; *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, Paris : Aubier, 2001.

Bernstein L. P., *Plus forts que les dieux. La remarquable histoire du risque*, Paris : Flammarion : 1998.

Boutaud A., 2006, *L'évaluation du développement durable, du global au local : penser le changement ou changer le pansement?*, Lazzeri Y. (dir.), *Les indicateurs territoriaux de développement durable. Questionnements et expériences*, Harmattan, pages 29 à 44

Callon, M., Lascoumes, P., Barthe, Y., *Agir dans un monde incertain*, Paris : Seuil, 2001.

Castoriadis C., 1978-1999, *Les carrefours du labyrinthe*, Seuil.

Charles L., Lange H., Kalaora B., Rudolf F., 2014, *Environnement et sciences sociales en France et en Allemagne*, Harmattan.

Chateauraynaud, F., Torny, D., 1999, *Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris : Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999.

Clam J., 2006, *Sciences du sens. Perspectives théoriques*, Presses Universitaires de Strasbourg.

McCright AM., Dunlap RE., 2011, *The politization of climate change and polarization in the American public's views of global warming, 2001-2010. The Sociological Quarterly.*

Fabiani J.-L., Theys J., *La société vulnérable. Évaluer et maîtriser les risques*, Paris : Presse de l'École Normale Supérieure, 1987

Gobert, J., Rudolf, F., Kudriavtsev, A., Averbek, P. (2017). *L'adaptation des entreprises au changement climatique – Questionnements théoriques et opérationnels. Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 49(49-2), 491-504.

Godard O., Henry, C., Lagadec, P., Michel-Kerjan, E, 2002, *Traité des nouveaux risques*, Paris : Gallimard.

Habermas J., Luhmann N., 1971, *Theorie der Gesellschaft oder Sozialtechnologie, Theorie-Diskussion*, Suhrkamp Verlag.

Lagadec P., 1981, *La civilisation du risque. Catastrophes technologiques et responsabilités sociales*, Seuil.

Nachi M., 2006, *Introduction à la sociologie pragmatique*, Armand Colin, collection Cursus.

Oreske, Conway, 2012, *Les marchands de doute. Comment une poignée de scientifiques ont masqués la vérité sur des enjeux de société tel que le tabagisme ou le réchauffement climatique*, Le Pommier.

Roux J. (dir.), 2006, Être vigilant. L'opérativité discrète de la société du risque, Publications de l'université de Saint Etienne.

Rudolf F., 2021, Compte-rendu de la table ronde : résistances, participations et contestations, Cahiers du GHFF Forêt, Environnement et Société, N° 31, pages 97 à 104.

Rudolf F., Gobert J., 2019, Les espaces ruraux : entre dépendance et autonomie des métropoles – Le cas du PNR des Vosges du Nord, Ricard D., Woessner R., Les espaces ruraux en France, Atlande.

Rudolf F., 2012, Questioning the human/non-human distinction, Passoth J. H., Peuker B., Schillmeier M. (edited by), Agency without actor? New approaches to collective action, Oxon (UK) : Routledge Advances in Sociologies.

Rudolf F., Grino C., 2012, The Nature-Society Controversy in France: Epistemological and Political Implications. Sociological Landscape- Theories, Realities and Trends, hal 01685915

Rudolf F., 2009, Société du risque, société vulnérable, Becerra S., Peltier A. (dir), Risques et environnement : recherches interdisciplinaires sur la vulnérabilité des sociétés, Harmattan, pages 41 à 51.

Rudolf F., 2003a, Deux conceptions divergentes de l'expertise dans l'école de la modernité réflexive, Cahiers Internationaux de Sociologie 2003/1 (n° 114), pages 35 à 54.

Rudolf F., 2003b, La participation au piège de l'enrôlement, Espaces et Sociétés, n° 112, pages 133 à 153.

Rudolf, F., 1998, L'environnement, une construction sociale. Pratiques et discours sur l'environnement en Allemagne et en France, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Rudolf, F., 1992, Les éco-conseillers : une contribution à l'élaboration des représentations sociales de l'environnement en Allemagne et en France, Ecologie Humaine, Vol X (1), pages 43-53.

Rudolf, F., 1991, Les éco-conseillers dans les communes ou la définition d'une action en environnement, La Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est, n°19, pages 150-156.

Thaler R.H., Sunstein C.R., 2008, Nudge: Improving decisions about health, wealth, and happiness, Yale University Press.

